Des voix: Bravo!

M. Ian Waddell (Vancouver-Kingsway): Monsieur le Président, je suis très reconnaissant de pouvoir prendre la parole à l'occasion du débat sur l'Adresse de la trente-deuxième législature du Parlement canadien. Je suis tout particulièrement content de prendre la parole après mon chef de parti, le député d'Oshawa (M. Broadbent), le seul chef politique fédéral qui, à mon avis, exprime vraiment les préoccupations des petites gens de notre pays.

Je suis également très honoré de représenter la circonscription de Vancouver-Kingsway, située dans la partie est et sud-est de Vancouver. Il s'agit de personnes qui travaillent, qui ont confiance et qui sont indépendantes. Ces gens veulent une juste part de la prospérité du Canada à laquelle ils contribuent en raison de leur travail. Selon moi, ils veulent ce que tous les Canadiens veulent: un Canada propère et démocratique pour leurs enfants et leurs petits-enfants. Pendant neuf ans, M^{me} Grace McInnis les a représentés à la Chambre; je sais que j'aurai fort à faire si je veux marcher sur ses traces et suivre son noble exemple.

● (2120)

Des voix: Bravo!

M. Waddell: Beaucoup de mes commettants sont des immigrants comme moi. En fait, je le suis doublement Jeune écossais, j'ai d'abord immigré au Canada en 1947 et j'ai connu la première expansion des banlieues canadiennes durant la période de l'après-guerre à Etobicoke, si vous pouvez vous imaginer. Puis, comme jeune homme à Vancouver, j'ai vu s'épanouir cette ville magnifique et prometteuse.

Monsieur le président, si mes observations ont du sens, c'est grâce au système d'éducation publique qui m'a énormément aidé. Dans le cas contraire, c'est que je me suis nourri, en partie du moins, du *Star* de Toronto et du *Sun* de Vancouver.

Avant d'aborder certaines des questions qui m'intéressent directement, particulièrement celle de l'énergie puisque je suis porte-parole de notre parti en matière d'énergie, j'aimerais d'abord parler du discours prononcé par le premier ministre (M. Trudeau) cet après-midi; je me sens presque une obligation de le faire.

J'ai reçu une note d'un député de l'autre côté de la Chambre me demandant où sont mes annuaires téléphoniques. Lorsque j'ai prononcé mon premier discours à la Chambre des communes, je me suis placé sur des annuaires pour paraître plus grand. Mon vis-à-vis a commencé à me taquiner. Après m'avoir donné les annuaires, il m'a dit qu'il s'agissait d'une plate-forme libérale.

Des voix: Oh, oh!

Une voix: C'est ce qu'ils ont pu trouver de mieux.

M. Waddell: Je puis vous assurer que c'était de beaucoup préférable à celles qu'ils ont fait valoir au cours de la campagne électorale.

Je veux vous entretenir, comme je le disais, de certaines des observations que le premier ministre a faites à la Chambre cet après-midi. Elles m'ont rappelé, en fait, certains cours de droit constitutionnel que je suivais à l'université. C'était une des matières que j'affectionnais tout particulièrement. Je me souviendrai toujours des heures consacrées à des discussions détaillées et logiquement vivifiantes sur des questions constitutionnelles extrêmement complexes et assommantes. Ces cours

L'Adresse—M. Waddell

se donnaient l'après-midi. Je me précipitais ensuite vers la lumière du jour, à l'heure de pointe, avenue University à Toronto et je me rendais chez moi au milieu des gens ordinaires. En écoutant ce cours tantôt ennuyeux et tantôt brillant, à maints égards, donné cet après-midi par le premier ministre, je me suis rendu compte que d'une certaine façon le véritable drame du premier ministre est qu'il ne vit plus dans le monde réel des gens ordinaires.

Il a parlé avec grandiloquence de loyauté et de patriotisme, de la nécessité pour nos citoyens d'obtenir une juste part des richesses du pays et il a pratiqué une dissection logique de la question du référendum québécois.

Mes commettants pourraient me demander si c'est là le même homme qui a promis une société juste en 1968. Voyez ce qui est arrivé à cette vision. Le premier ministre est un homme, il me semble, à qui la population canadienne a accordé non seulement une fois, mais deux fois le pouvoir, en 1968 et en 1974, de transformer réellement le pays. Les électeurs lui ont accordé leur confiance à d'autres occasions, mais dans ces cas en particulier, le premier ministre s'est vu conférer le pouvoir de transformer véritablement le pays. Il me semble que cette chance est accordée à un politicien une fois, mais rarement deux fois dans sa vie et, pourtant, le premier ministre, ce héros déchu de nombreuses façons, a émoussillé sa chance et son mandat de transformer le pays.

Des hommes qui appartiennent essentiellement aux années 50 nous souhaitent la bienvenue pour les années 80. Pour moi, ils n'ont aucune crédibilité. Le premier ministre ne devra pas être surpris si moi-même, mes collègues, mes commettants et nombre de Canadiens ne répondent pas à ses incitations, de même il ne devrait pas être surpris que le pays dans son entier ne réagisse pas non plus.

Je pense que mon chef, le député d'Oshawa (M. Broadbent) a énoncé le problème de façon fort succincte et fort éloquente dans son discours de cet après-midi lorsqu'il a déclaré qu'en politique il fallait agir pour répondre aux besoins réels des êtres humains. Au cours de cette dernière campagne électorale que nous avons tous trouvée pénible, le dessinateur humoristique, le génial Asselin, a fort bien décrit la campagne en représentant dans le ciel un DC-9, l'avion utilisé par les libéraux. La légende disait: «Trudeau salue la foule à 30,000 pieds d'altitude». Ce fut une des campagnes les plus inconsistantes et les plus cyniques du parti libéral. En Colombie-Britannique, nous l'avons constaté lorsque les candidats libéraux locaux...

Des voix: Oh, oh!

M. Waddell: Je le dis sérieusement, cette campagne a été tout à fait inconsistante. Les libéraux ont parlé de ports pétroliers. Voyez-vous les libéraux parler du problème des ports pétroliers en Colombie-Britannique? Le député de Skeena (M. Fulton) hoche la tête affirmativement. Les voyez-vous soulever le problème des ports pétroliers et reprocher aux conservateurs d'exposer notre magnifique côte à des déversements de pétrole alors que nous devons la présence de ces pétroliers à l'échec de la politique libérale.

A l'issue des élections nous avons échangé un gouvernement naïf et incompetent contre un gouvernement dirigé par un petit groupe d'hommes, une clique dangereusement restreinte, selon moi, dirigée par un «M. Kurtz» sorti tout droit du roman «Heart of Darkness» de Joseph Conrad ou peut-être un colonel